

UN PREMIER ROMAN

Été meurtrier

C'est toujours risqué de faire parler les gueux. Au mieux, ça sonne faux... Et si en plus le narrateur est un enfant, le pari devient alors plus qu'hasardeux. *L'Été des charognes* relève magistralement ce double défi et c'est là l'une des très grandes forces de ce premier roman.

Ça se passe aujourd'hui, à la campagne, en France, dans un hameau quelconque. Celui-ci s'appelle « La Fourrière », ça ne s'invente pas. Celui qui parle est un petit pécore, un « pedzouille ». C'est l'été, il fait chaud. Avec son copain Jonas, ils lapident à mort le chien de « cette conne de voisine » : « *Il a commencé à gueuler pire que la mort et nous on l'a défoncé avec les pierres jusqu'à ce qu'il gueule plus du tout. Ça a duré longtemps mais à la fin on aurait dit qu'il restait plus que des poils, du sang et un bruit d'os mouillé qui flottait dans l'air humide de la cabane* ». C'est la première scène du roman, et elle donne le ton : on n'est pas dans *François le Champi* ! L'écriture organique de Simon Johannin ne nous épargnera rien : ni le sang des agneaux qu'on égorge, ni les vers grouillant sur un tas de charognes gluantes, ni les cuites des pères qui ont la main leste. S'il est bien question de semailles et de moissons, le

récit tourne résolument le dos au mythe bourgeois d'une vie rurale idyllique. Il n'y a rien de bucolique dans ce tableau et le paysan n'y est pas investi, comme dans *Le Peuple* de

Michelet, d'une grandeur qui l'anoblit. Ni glorification, ni condamnation non plus : point d'auto-fiction rédemptrice ici. Ce peuple d'en bas, qui aime bien le marocain du coin parce qu'on le connaît mais rit très gras aux blagues les plus racistes, n'est jamais mis à distance. Pas même par un transfuge de classe qui s'en serait tiré d'affaire. Aucune tentative d'explication sociologique, on est dans le réel brut. Le lecteur est immergé sans filtre dans un monde d'ordinaire exclu du champ littéraire, un monde ni meilleur ni pire qu'un autre. Les très belles éditions Allia permettent à Simon Johannin, 23 ans, de signer là un premier roman de grande envergure, aussi brutal qu'inédit. ■

Cécile Exbrayat

• *L'Été des charognes*, Simon Johannin, éd. Allia, 2017.

